LES CORPS INCORRUPTIBLES

(TITRE PROVISOIRE)

"Tant que le cadavre n'a pas quitté la maison mortuaire, il ne faut ni balayer le parquet, ni épousseter les meubles, ni jeter dehors aucune poussière ou balayure, de crainte d'expulser aussi l'âme du mort et d'attirer sur soi ses vengeances.
En revanche, il faut avoir soin de vider ou tout au moins de couvrir tout vase contenant un liquide (le lait excepté), afin que l'âme ne risque pas de s'y noyer."

La légende de la mort / 1893
Anatole Le Braz

CRÉATION PRÉVUE ENTRE FÉVRIER-AVRIL 2024

En co-production avec La Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale / Le projet est 1er lauréat du dispositif de production et de diffusion le Réel enjeux 2022 **Avec le soutien** de la fondation J.Aubert Tournier - Maisons Mainou - résidence d'auteurice - Suisse / le Théâtre du Point du Jour, Lyon / la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, centre national des écriture du spectacle
Le désordre des choses est une compagnie conventionnée par la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes. Elle reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et du département du Puy-de-Dôme.

AVEC

Conception: Aurélia Lüscher
Dramaturgie: Guillaume Cayet
Conseils artistiques: Mélissa Zenher
Jeu : Aurélia Lüscher et Nadia Skrobeck
Construction corps: Cécile Kretschmar
Oeil extérieur: Céline Nidegger
Lumières: Juliette Romens
Son: Antoine Briot
Scénographie : Aurélia Lüscher en collaboration avec (en cours)
Conseils funéraires: Elie - Sylvie - Axel
Administration: Roma Calmant
Diffusion - production: Karine Bellanger

Le titre les corps incorruptibles fait écho à un phénomène qui est encore catégorisé par l'Eglise catholique comme un miracle. Toutefois on peut aujourd'hui aborder et définir ce phénomène autrement que par le divin.
Il s'agit de corps qui ne pourrissent pas, on parle donc d'incorruptibilité des corps. Selon la manière dont les corps sont conservés, ils ne se putréfient pas et restent dans un état de semi décomposition, ne dégageant pas d'odeur de cadavre particulière. L'incorruptibilité des corps est en quelque sorte le but ultime de la thanatopraxie, rendre un aspect vivant au corps du/de la défunt.e.

GENÈSE DU PROJET

En 2010, j'ai effectué un stage, à Genève (Suisse) dans une entreprise de pompes funèbres. J'ai circulé parmi les différents métiers (maître.sse de cérémonie, croque-mort, thanatopract.rice.eur,administration), découvrant ainsi comment fonctionne la gestion des obsèques par les services funéraires.
Parallèlement à mon travail de comédienne, cette expérience n'a cessé de m'accompagner ; si bien qu'entre novembre 2020 et juin 2021, avec Guillaume Cayet, nous avons décidé de travailler sur l'économie de la mort, avec les élèves de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris pour leur spectacle de fin d'année. Après des lectures de textes universitaires sur la question, autres formes littéraires et cinématographiques, brassant largement l'économie du funéraire au fil du temps, nous avons souhaité enquêter en menant des interviews, des recherches pratiques sur les lois, les services et la gestion, en s'interrogeant sur les questions suivantes :

En quoi consistent les soins du corps ? Peut-on assister aux soins ? Peut-on s'occuper soi-même de son mort ? Quels rituels sont autorisés et dans quels endroits ? Quel véhicule peut-on utiliser pour transporter un cercueil ? Peut-on construire soi-même la tombe de quelqu'un.e ou la sienne ? Les obsèques sont-elles obligatoirement payantes ? Comment faire si nous n'avons pas de revenus ? Peut-on garder le corps chez soi et combien de temps ? Peut-on transformer le corps autrement qu'en cendres ? Peut-on inhumer un corps dans son jardin ? Peut-on faire une cérémonie dans une salle de spectacle ?

Bref autant de questions factuelles auxquelles on peut être confronté.e.
Nous avons tenté d'y répondre, de comprendre davantage les services funéraires et notre place en tant que famille, ou proche, dans l'organisation des obsèques.
De ces enquêtes, le constat que nous avons fait est terrifiant, et sans grande surprise, la mort est un business.

Aujourd'hui en France, la gestion de la mort est réalisée par des pompes funèbres appartenant en majorité au secteur privé. Ces services sont payants et ne sont pas pris en charge par l'état

(Excepté lorsque la famille du/de la défunt.e peut justifier de sa précarité financière).
A moyen terme, la consommation de services funéraires va augmenter. En effet, d'après les projections de l'Insee, les facteurs démographiques font état d'une hausse du nombre de décès par an : 773 000 décès en 2049 contre 531 000 en 2005. Ce constat permet de qualifier ce secteur comme acteur du système économique qui tend à se développer, et de fait, fonctionne selon une logique marchande. Le groupe OGF (un réseau de pompes funèbres, comprenant notamment PFG - Les Pompes Funèbres Générales), leader sur le marché, réalise un chiffre d'affaires de 580 millions par an, dispose de plus de 580 maisons funéraires et gère l'organisation de 113 000 obsèques par an, constituant ainsi un « empire mortuaire » sur le sol français.

Roger Ballen, *Inévitable*, 2013

En Suisse un autre système est en place. En effet, la plupart des communes romandes proposent la prise en charge totale des frais d'obsèques. Par exemple, La ville de Genève possède un organisme de pompes funèbres publiques créé en 1866 qui permet d'offrir, des obsèques sans aucune condition minimale de revenus, il suffit d'être résident.e de la commune.

En France, le système de privatisation du secteur funéraire en place nous amène à observer que ces métiers ont petit à petit dévié d'une vocation et d'un travail lié au soin, vers un travail d'entreprise, où la concurrence est de mise, comme dans toute logique marchande. On observe ce rapport entrepreneurial si on demande un devis par téléphone chez une enseigne low cost. Des standardistes répondent, sans se préoccuper de l'état émotionnel de leur interlocut.rice.eur, parlant de prix, de services et de forfaits.
Ces grands groupes de pompes funèbres sous-traitent à d'autres grands groupes si bien qu'entre la famille et son/sa défunt.e, se trouve quantité d'entreprises, de transport de soins, de gestion.
Ainsi, tout est calculé, quantifié, de manière à ce que le cadavre rapporte, étant lui-même devenu une marchandise. Une dépouille mortelle "nourrit" ainsi plusieurs personnes, entre le moment de son décès et le moment de sa crémation ou de son inhumation.
Les soins mortuaires apportés aux corps sont un service en plus, un coût en plus, et donc un bénéfice en plus pour le secteur funéraire. Ils sont parfois nécessaires et même légalement obligatoires pour les transports d'un pays à l'autre notamment, mais on nous explique souvent peu en quoi ils consistent.

On nomme "soins", ce qui correspond en vérité à un embaumement, effectué par des thanathopract.eur.rice.s , aujourd'hui les religions chrétiennes le pratiquent couramment. L'embaumement est pratiqué depuis des siècles. Les plus avancés dans la conservation des corps étaient les Egyptiens. On trouve des traces également dans différents endroits du monde à des périodes disparates, qui nous laissent penser que la conservation des corps existent depuis la sédentarisation. Il existe aussi un rapport de classe avec l'embaumement. Les corps retrouvés sont souvent ceux de Rois et Reines, ou de personnes riches. Ce qui est frappant, c'est que le but de ces embaumements/ momifications/ préservations est commun, peu importe l'endroit du monde où ils sont pratiqués. Il s'agit de prolonger la vie dans l'au-delà.
La thanatopraxie comme elle se pratique actuellement en Europe et aux Etats Unis consiste à remplacer le sang du cadavre par un liquide à base de formol pour prolonger sa durée de conservation et reconstituer le visage s'il est transfiguré, afin de rendre le corps présentable. La thanatopraxie a pour but de conserver le corps plus longtemps et de repousser le moment de la décomposition. Il s'agit donc d'une pratique où l'on appose des gestes chirurgicaux sur le corps.

Chaque religion, chaque culture a ses propres pratiques de soins sur les corps. En Occident, on constate une forme d'utopie pour repousser la finitude, encore et encore, de la mettre loin de notre vue - comme pour ne pas la sentir – et ainsi faire en sorte qu'elle ne soit pas trop proche de nous.
Un podcast de l'émission Sur le docks de France Culture diffusé en 2011 qui suit des thanatos dans le cadre de leur travail, retranscrit très bien ce rapport que la société occidentale établit entre nous et nos morts :

"Je vais lui regonfler les lèvres comme elle (la bouche) est toute rentrée cela aurait pu choquer la famille(...) Ce que je fais c'est juste pour lui redonner un petit aspect un peu moins pâle, parce qu'il a vraiment les traits très très pâles. Et c'est vrai que souvent, c'est une des choses qui choque le plus les familles. Oh, mon dieu comme il est pâle. On dirait un mort quoi... Donc on en revient tout le temps à cette opposition, le mort qui doit avoir l'air vivant, enfin c'est un petit peu particulier. (...) Je vais mettre de la poudre et ensuite l'éclairage va aussi arranger. On va camoufler ça. "

Les embaumeurs, production : Elise Andrieu / réalisation : Renaud Dalmar

Roger Ballen, *Memento Mori*, 2012

Bien entendu, les personnes qui pratiquent les embaumements sont réellement impliquées et il s'agit d'une véritable vocation, mais la gestion qui accompagne les obsèques est bien différente. Les grosses structures comme Funécap, le Groupe OGF et les enseignes low cost qui en découlent, ont pour certaines des pratiques dénoncées à plusieurs reprises par des ex-employé.e.s.

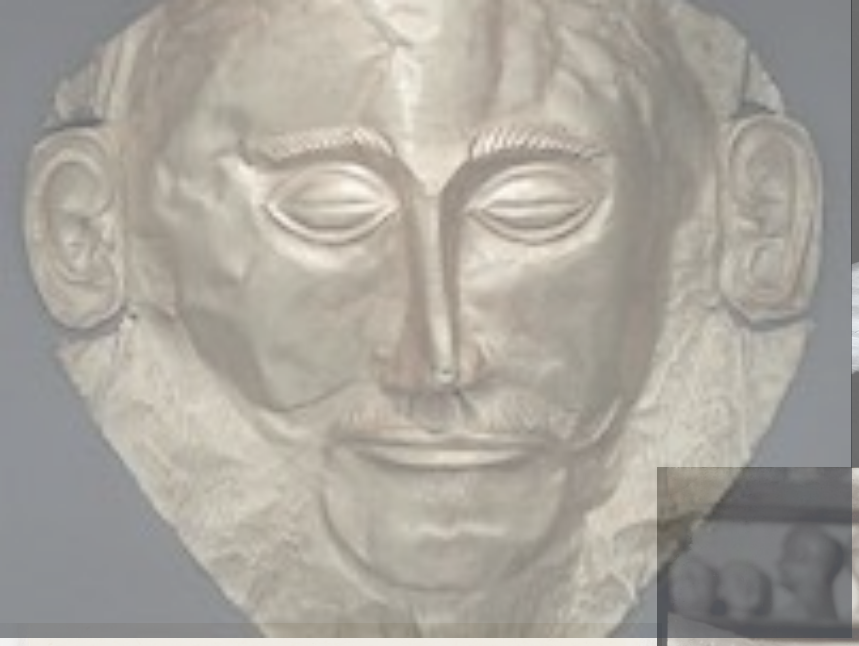
Au fil de mes recherches, je me rends compte que je n'ai pas la possibilité de savoir ce qui se passe dans les pompes funèbres avec mon.ma défunt.e. Certaines pompes funèbres (la plupart sur Paris) fonctionnent par un système de sous-traitance comme je le disais plus haut, avec d'autres entreprises (conducteurs de véhicule, thanatopract.rice.eur.s, fossoyeurs, marbrier...). Je me rends également compte que rien de ce que j'envisage avec mes mort.e.s n'est possible. Je ne dispose pas d'une pièce de 9m2 avec fenêtre pour garder un corps à la maison. Je ne peux pas construire, ou participer à la construction de la tombe. Je ne peux pas habiller le corps et faire sa toilette mortuaire. Je ne peux pas mouler un masque mortuaire. Je ne peux pas choisir

l'endroit de la cérémonie… J'aimerais, à travers ce spectacle soulever l'opposition qui existe entre nos besoins de rituels et la législation, questionnant ainsi : par qui sont faites ces lois et pour qui? Ma démarche artistique soulève la question de ce que l'ont fait véritablement de nos morts, que ce soit : physiquement et symboliquement.

En cherchant comment faire pour échapper à la marchandisation des corps en Occident, j'ai découvert qu'on pouvait faire autrement, il existe aux Etats-Unis, ce que l'on nomme : des sages-femmes de la mort. Ces personnes, majoritairement des femmes, s'occupent d'organiser avec la famille la veillée du corps, ainsi que le déroulement des jours suivants le décès. Le/la défunt.e est rapatrié à la maison et entretenu, non pas avec un embaumement, mais avec de la glace carbonique déposée directement sur l'abdomen.
Ces sages femmes existent pour contrer ce rapport distant que nous forcent à entretenir les pompes funèbres avec nos morts. C'est une manière de revenir "à l'ancienne", où la famille s'implique et agit comme elle en a besoin, tout en étant accompagnée par quelqu'un.e qui est dans le *care* et non dans le business.

"Les funérailles à domicile abordent la question de la mort de façon surprenante, en contradiction avec l'approche médicale habituelle, dont elles brouillent les repères. Elles font du corps en état de décomposition le lieu d'une contestation. Le cadavre non embaumé travaille, par sa désintégration même, à sortir ou désintégrer la mort de l'épistémologie dominante. Ce type d'obsèques véhicule en effet une conception de la mort qui se démarque du discours scientifique par deux aspects fondamentaux. Tout d'abord, elles inscrivent la temporalité de la mort dans une autre dimension. La mort n'est plus un événement ponctuel fixé par l'« heure du décès », mais un processus qui se joue sur plusieurs jours. Ensuite, le défunt se trouve investi d'un reste de volonté (agency) et de subjectivité, qui fait de lui ce que j'appellerai ici un « mort enchanté ». Porteur de cette fugitive étincelle, il vient contredire l'idée selon laquelle le cadavre serait un objet inerte. Or, ces contre-représentations permettent de décliner autrement la façon dont les vivants prennent soin des morts et communiquent avec eux."

Réanchanté la mort- Les funérailles à domicile en Amérique du Nord
Revue Terrain - Les morts utiles - 2014
Alexa Hagerty



CICINDELIDAE

NOTE D'INTENTIONS

"Aux frontières du no man's land anthropologique, la donnée première, fondamentale, universelle de la mort humaine, est la sépulture."

L'Homme et la mort, 1951
E.Morin

Avec ce spectacle, il s'agira de se questionner sur la position que l'on choisit d'adopter par rapport à une dépouille mortelle, individuellement et collectivement, physiquement et symboliquement.

L'ambiguïté du statut de cadavre (à mi-chemin entre la personne et l'objet) rend floues les notions de droit, rendant le monde du funéraire encore opaque pour la majorité. J'aimerais par ce spectacle arpenter davantage ce milieu et pouvoir donner à voir ses contradictions, afin de se ré-approprier ce qui nous constitue depuis la nuit des temps, notre besoin de donner sépulture.

Comment souhaitons-nous traiter le corps d'un.e proche, où qu'il soit traité?
Quelles sont les lois existantes et à qui remet-on le droit de s'occuper d'une dépouille?
Comment peut-on faire autrement aujourd'hui avec nos morts, si ce qui est proposé ne nous convient pas?
Pourquoi se voit- on souvent interdire d'habiller nos défunt.e.s? Est-ce légal?
Pourquoi la pratique des masques funéraires a-t-elle disparu?
La thanatopraxie est une des premières propositions que l'on fait aux familles lors d'un rendez-vous dans les grands groupes de pompes funèbres. Mais de quoi s'agit-il ?
Comment est née la thanatopraxie, quel est son ancrage dans notre culture et pourquoi a-t-elle pris toute la place dans le traitement des corps en Occident?
Peut-on devenir du composte?
Si je veux pouvoir m'occuper de mes mort.e.s dois-je vraiment devenir directrice de pompes funèbres?

Niccolò Ammaniti, série TV *Anna*, 2021

Pour soulever ces questions, je convoque au plateau à mes côtés, ma mère.
Avec ma mère comme actrice avec moi, je vois qu'un écho intime et générationnel est possible, dans cette enquête sur la destinée de sa future dépouille, de la mienne également.
Nous serons deux vivantes et un troisième acteur inerte le cadavre de ma mère, son double, le mien le sien, notre sujet.
La frontière entre le jour et la nuit est poreuse, celle entre la mort et la vie l'est sûrement aussi. Cette porosité m'intéresse aussi dans les rapports théâtraux entre la fiction et la réalité, entre le documentaire/le réel et l'imaginaire.
Si je devais définir ce théâtre, ce serai une performance fictionnelle et documentée, où la fiction et réalité (ce qui fait document) peut se confondre.
Créer le trouble, une théâtralité où le réel demeure prégnant dans le jeu m'intéresse également. C'est par une méthodologie d'écriture de plateau, entre performance et écriture de canevas d'improvisation, que je vais procéder.
La dramaturgie sera donc construite en allers-retours entre jeu et "degré zéro du jeu", entre présent et passé, entre recherches historiques et recherches intimes.
Pour mon enquête je m'appuierai entre autres sur le travail de l'éco-féministe et philosophe australienne Val Plumwood, qui suite à une attaque de crocodile a complètement refondé sa pensée en situant l'humain dans la chaîne alimentaire et donc dans une chaîne complémentaire lors de sa décomposition.

"L'imaginaire de la nourriture et de la mort avec lequel nous avons perdu contact est non seulement indispensable à l'élaboration d'une conception écologique de l'identité humaine, mais aussi pour admettre que nous faisons partie d'une communauté terrestre dont les membres, qui se nourrissent et se soutient mutuellement, sont radicalement égaux entre eux."

Dans l'oeil du crocodile , traduit de l'anglais en 2021
Val Plumwood

J'imagine un décor au départ réaliste.

Interdit au public.
Notre entrée nous, est à l'écart.
Est derrière.
Ou dessous.
Après le local poubelle.
Vers le parking personnel.
En sous sol.

La lumière du jour n'y rentre pas.
Si elle le pouvait, c'est que l'extérieur pourrait voir ce qu'il s'y passe.
On préfère ne pas.
Bruit du frigo.
Des ventilations marchent, toujours.
Ça résonne. Rien n'est au mur.
Sauf du carrelage souvent.

L'inox domine de son éclat froid et rayé.
Les poubelle à proximité.
Le savon.
Le désinfectant.
Au sol une bouche d'évacuation.

Dans les frigos les uns sur les autres, ils attendent qu'on les habillent.
Comme sur des lits superposés.
Tout ici est transitoire. Le froid règne. Personne ne reste longtemps.
Seule la volubilité du formol règne depuis 40 ans ici.

Le néon radical permet de tout voir.
Le jaune hépatique de la peau. Les rides détendues. Les peaux mortes.
C'est le frigo de passage.
C'est la faille temporelle.
L'endroit invisible.
La chambre mortuaire.

Catherine Ertmann, *About dying*, 2012

Une chambre mortuaire où se déroulent les soins sur les corps, sera mon décor de base.

J'aimerais au fur et à mesure le démanteler, que lui aussi se décompose et que l'organique prenne le pas sur le médical. Nous trouverons des pistes de réflexions au cours de cette enquête,

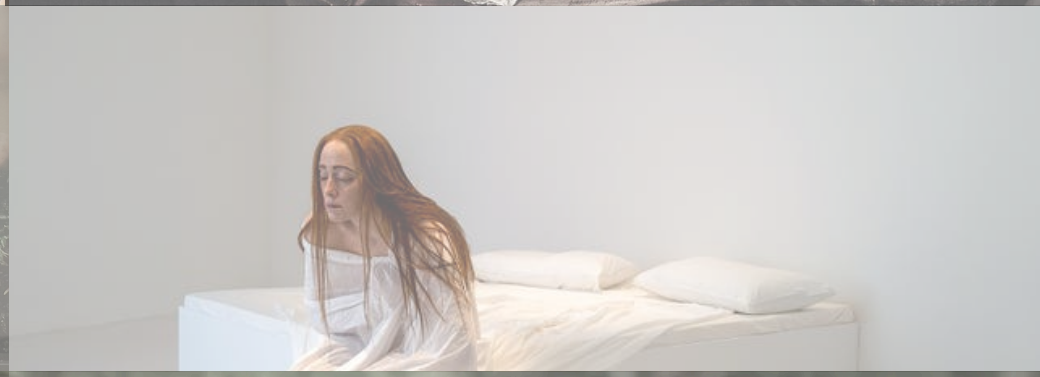
nous fabriquerons petit à petit, sans qu'on s'en rende compte un rituel. Notre rituel. Trouver des astuces pour faire avec la loi et retrouver notre libre arbitre. En transformant cette chambre mortuaire en un tombeau personnel et nécessaire, ré-enchantant ainsi la mort, nos morts.
Le corps sera pleinement le troisième acteur du projet, personnifiant nos questionnements sur la gestion des dépouilles mortelles. Je collaborerais avec la plasticienne de théâtre et de cinéma Cécile Kretschmar, travaillant avec des matériaux comme du silicone et des tissus. J'aimerais mêler à ce projet ma pratique de la céramique pour travailler à des masques funéraires, des masques qui permettrai à ce corps de vivre sa décomposition, sa transformation. Trouvant des matières minérales proches de l'organique. J'imagine des visages qui se fissurent qui se cassent, se transforment.

Lors de mon enquête j'ai rencontré des personnes, vivantes ou mortes, personnellement ou par le biais de leur travail, j'ai des enregistrements sonores, des notes. Ces personnes je souhaite les convoquer avec nous. Seront-elles évoquées, entendues, interprétées, cela se décidera lors du travail plateau. En voici certaines :

Diogène - philosophe // Nicolas Gannal - embaumeur célèbre du 19ème s. // J.-P. Sueur - Sénateur qui met en place les lois concernant le funéraire // une sage-femme de la mort au Moyen âge et une en 2022 // une directrice *outsideuse* de Pompes Funèbres // Val Plumwood // des insectes nécrophages // un plâtrier de masques funéraire // le Père Lachaise // Edgar Morin (qui après la mort de sa femme a gardé l'os de sa clavicule sur lui, comment a-t-il fait pour la récupérer…mystère)…

Pour m'accompagner dans cette entreprise, c'est avec des collaborat.rice.eur.s précieu.ses.x à la compagnie que j'envisage de travailler (Antoine Briot et Juliette Romens). Le son et la lumière permettront de glisser d'un environnement à l'autre. Pour la scénographie je rentrerai en dialogue avec un.e construct.rice.eur (encore en cours de distribution), afin de m'aider à sa réalisation.

Photo d'Endy Allorante, enquête de terrain sur les Torjas (Indonésie)



COMPAGNIE LE DÉSORDRE DES CHOSES

Le désordre des choses est une compagnie théâtrale créée en 2014 à Ennezat, en Auvergne-Rhône-Alpes (dans la ferme d'un agriculteur bio). Elle réunit autour d'un projet artistique Aurélia Lüscher (comédienne, metteuse en scène issue de l'École de la Comédie de Saint-Étienne) et Guillaume Cayet (dramaturge, auteur formé à l'ENSATT à Lyon).

Le projet de la compagnie se définit autour de plusieurs axes : travailler les écritures contemporaines de texte ou de plateau, lier dramaturgie poétique et théâtre politique, articuler fable et réel, instaurer une dynamique de territoire (rapprocher amateur.ices et pratiques professionnelles, créer des partenariats avec des lycées, des écoles, des prisons…), développer un théâtre avec des acteur.ices et des collaborateur.ices complices.

Les projets de la compagnie sont pensés au long cours, par cycles et thématiques. Le projets de chacun.e se faisant échos. Ainsi depuis 2015, c'est autour de plusieurs problématiques que la compagnie travaille, celle du post-colonialisme, de la ruralité, des violences policières et des différents systèmes de dominations. Pour sensibiliser le public et toucher un plus grand nombre de spectact.eur.rice., des petites formes sont également écrites et représentées dans des espaces non-théâtraux.

La compagnie tente de représenter des histoires dissidentes, prônant un théâtre de décentralisation et de service public. Elle porte sur scène des corps, des voix, des idées souvent peu présent.e.s au théâtre, pensant que la représentation peut donner aux oublié.es de l'histoire voix au chapitre. Elle ne conçoit pas la représentation théâtrale comme une cérémonie mais comme le lieu de l'agora. Le lieu du dissensus, du débat, entre cette histoire représentée et l'Histoire dite officielle.

Photo : Jean-Louis Fernandez, 2021

DISTRIBUTION

(EN COURS)

Aurélia Lüscher - conception et jeu

Aurélia Lüscher se forme au Conservatoire de Genève en Suisse, puis de 2012 à 2015 à l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Avec la compagnie le désordre des choses qu'elle co- fonde en 2014 avec l'auteur Guillaume Cayet, iels créer des spectacles autour de thématiques récurrentes : la montée des fascismes, les normes agricoles, la fracture coloniale, les violences policières, les systèmes de dominations. Ils créent à la fois des grandes formes pour salle de spectacle et des formes itinérantes, ayant vocation à aller à la rencontre d'autres publics. Au sein de la compagnie elle met en scène des textes de Guillaume ou les siens et/ou joue et participe à la conception des projets.

En 2017 elle fonde également le Collectif Marthe implanté à Saint-Étienne, avec Marie-Ange Gagnaux, Clara Bonnet et Itto Medhaoui. Elles écrivent, jouent, mettent en scène et construisent leurs décors de manière collective. Toujours sous un prisme de lecture féministe, elles s'emparent de livres théoriques ou oeuvres non théâtrales, afin de les transformer au plateau. Elles ont travaillé sur "Caliban et la sorcière" de Silvia Federici, "Se défendre une philosophie de la violence" de Elsa Dorlin et l'oeuvre cinématographique de la réalisatrice suisse Carle Roussopoulos avec "Rembobiner" créé en mai 2022.

A côté de son travail théâtrale, elle se forme à la céramique et développe sa pratique en arts plastiques. Elle s'intéresse particulièrement aux états transitoires, transformation de matière organique.

Guillaume Cayet - dramaturge

Il travaille avec divers.es metteu.r.se.s en scène comme dramaturge et collaborateur artistique. Il a signé une dizaine de pièces, dont plusieurs ont fait l'objet de publication aux Éditions Théâtrales (Les Immobiles, Proposition de Rachat, Dernières Pailles, Une commune et B.A.B.A.R.), aux Éditions En Actes (De l'autre côté du massif, La disparition) chez Lansman Éditeur. Ses pièces ont reçu différents prix (Artcena, Journée

des auteurs de Lyon…) et ont été lues dans différents festivals (Festival Focus de Théâtre Ouvert notamment) et mises en onde sur France Culture. Il collabore avec Julia Vidit en tant que dramaturge depuis la pièce Illusions d'Ivan Viripaev, et en tant qu'auteur (Dernières Pailles, création de Julia Vidit en 2017 à la Scène nationale de Bar-le-Duc), ainsi qu'avec Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Il est aussi membre de la compagnie le désordre des choses avec laquelle il crée Les immobiles, B.A.B.A.R (le transparent noir), Neuf mouvements pour une cavale, autour du paysan Jérôme Laronze et La Comparution (sur les violences policières). Son parcours l'amène également à investir d'autres champs littéraires et esthétiques puisqu'il travaille actuellement à l'écriture de son premier roman et de ses premiers scénarios.

Nadia Skrobeck - comédienne
Nadia Skrobeck est née à Genève. Elle étudie la danse avec passion, puis suit une formation dans une profession de la santé. Elle part à Bâle où elle travaille et continue à prendre des cours de danse et de chant. Apres deux ans, elle retourne à Genève afin de s'inscrire au Conservatoire de Genève en section théâtre de 1985 à 1987. Rapidement, elle se fait engager sous la direction de Georges Wod, puis de Marcela Salivarova et Jean-Luc Bideau, Henri Ronse, Jen-Frédérique Schiklin et Philippe Luscher. Elle joue notamment au Théâtre de l'Orangerie - Genève, Théâtre de Carouge, Théâtre du Crève Coeur - Cologny, Théatre de Vidy - Lausanne, Théâtre de la Criée - Marseille, Petit-Odéon - Paris, Festival d'Avignon. Théâtre contemporain, diverses apparitions télévisées, et divers courts-métrages, jalonnent son parcours entre 1986 et 2008. Elle se consacre pendant quelques années à son rôle de maman et reprend une activité dans le domaine de la santé tout en gardant un contact avec la scène et les textes, par le biais de lectures théâtralisées, notamment à la Distillerie de Saconnex d'Arve..

Mélissa Zenher - collaboration artistique
En 2013, Melissa intègre l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, elle y sera notamment dirigée par Simon Delétang, Yann-Joël Collin, Caroline Nguyen, Marion Aubert, Marion Guerrero, Arnaud Meunier, Michel Raskine ou encore Alain Françon. Depuis sa sortie, Melissa s'implique dans le développement de la compagnie de théâtre jeune public Si Sensible. Elle y développe un travail d'écriture et de mise en scène avec son premier spectacle *Une tête brûlée sous l'eau*, une adaptation librement inspirée de La Petite Sirène d'Andersen. Le spectacle a gagné le prix Coup de coeur du jury du cluster Prémisses 2018. Elle continue de développer son goût pour les planches en intégrant en 2019 l'Atelier-Cité au CDN de Toulouse pour la saison 2019/2020 sous la direction de Galin Stoev. C'est dans ce théâtre qu'elle fait naître le projet *Ou peut-être une nuit*, inspiré du podcast du même nom qui décortique la fabrique du silence sur l'inceste.

Cécile Kretschmar - créatrice silhouettes
Cécile Kretschmar travaille au théâtre pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène et notamment Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Claudia Stavisky, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin.
Dernièrement, elle a créé les perruques et les maquillages de Du malheur d'avoir de l'esprit, mise en scène Jean-Louis Benoît, Jules César en Egypte, opéra mis en scène par Yannis Kokkos, Le Songe mise en scène Anne-Cécile Moser, Les Temps difficiles mise en scène Jean-Claude Berutti, Les Sauterelles, mise en scène Dominique Pitoiset, Il Barbiere, mise en scène Omar Porras ; les masques et maquillages de Golem, mise en scène Jean Boillot, Le Triumphe du temps, mise en scène Marie Vial ; les coiffures et maquillages de Adam et Eve mise en scène Daniel Jeanneteau, "Les Copis" mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, Objet perdu, mise en scène Didier Bezace.
Elle a créé entre-autre pour Charles Tordjman les coiffures et maquillages du Retour de Sade et Anna et Gramsci de Bernard Noël, Eloge de la faiblesse d'Alexandre Jollien et Slogans de Maria Soudaïeva.

Céline Nidegger - oeil extérieur
Diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) en 1999, elle coopère dès lors avec différents metteurs en scène et dans la plupart des institutions romandes. Entre autres: Hervé Loichemol, Andrea Novicov, la Cie Pasquier-Rossier, Marielle Pinsard, Emmanuel Demarcy-Motta, Denis Maillefer,

Gérard Desharte, Dominique Ziegler, Valentin Rossier ou José Lillo. En 2016-2017, elle participe au SLOOP 3 – i-monsters au Poche/GVE au côté des metteurs-en-scènes Manon Krüttli, Yvan Rihs et Michèle Pralong et en 2017/2018 au SLOOP 5-machines du réel avec Pascale Güdel et Fabrice Gorgerat. En parallèle de son travail d'interprète, elle fonde en 2009 avec Bastien Semenzato, la Cie Superprod. Ils travaillent ensemble sur des projets filmés et des performances en associant ludisme et bricolage à un contenu politique et poétique. Superprod s'attèle également à des projets de théâtre en collaboration avec d'autres compagnies: "La Maladie de la Famille M", spectacle crée au Théâtre de l'Orangerie en été 2015, et "Après le deluge" création pour le TU – Théâtre de l'Usine, au printemps 2017.Durant toute cette saison 2018/2019, Superprod propose plusieurs rendez-vous avec la"Bibliothèque des projets non achevés ou simplement évoqués" au Théâtre du Grütli-Genève.

Juliette Romens - lumière
Juliette Romens est une éclairagiste pour le spectacle vivant basée à Marseille. Elle intègre l'ENSATT dans la 74e promotion en Conception Lumière où elle va rencontrer des éclairagistes comme Marie-Christine Soma, Mathias Roche, Michel Theuil ou Annie Leuridan. À l'ENSATT, elle travaille au près de Jean-Pierre Vincent et fait sa création de fin d'études avec Alain Françon sur La trilogie du Revoir de Botho Strauss. Après ses études, elle poursuit son travail d'éclairagiste avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse et collabore ainsi avec le désordre des choses, le Collectif Marthe, Antoine Cegarra, Marion Siéfert, Mylène Benoit, Jean-Paul Wenzel, entre autres. Attachée au rapport entre lumière et matière, elle s'intéresse principalement à la co-rélation entre espace, plasticité et corps en mouvement.

Antoine Briot - son
Créateur visuel et sonore pour le spectacle vivant et les arts plastiques, Antoine est formé à l'ENSATT de Lyon puis à l'ESAAix d'Aix en Provence. Actif dans le secteur du théâtre contemporain , il collabore avec Karim Bel Kacem et la compagnie suisse Think Theatre Theatre à la réalisation de dispositifs sonores et visuels pour les pièces Mesure pour Mesure, L'Urgence et Eromania. Au service des écritures contemporaines, Antoine est membre depuis l'origine de la compagnie le désordre des choses. Il réalise la vidéo et le son pour B.A.B.A.R. et les animations vidéos pour Neuf mouvements pour une Cavale. Pour la danse, il réalise des dispositifs sonores pour la Cie Ilka menée par Maud Blandel et pour Futur Immoral portée par Paola Stella Mini et Konstantinos Rizos. Issu d'un écosystème artistique lié aux musiques amplifiées et électroniques, il participe à différents projets musicaux et fonde la Canopée pour laquelle il écrit et co-compose Le Crépuscule des maîtres.Parallèlement à cette activité, il co-crée le Collectif ARCAAN dédié aux arts numériques et en particulier à la création vidéo architecturale pour laquelle il compose les bandes sons de Irrelevant, Immersive et Emersive primés dans différents festivals internationaux.

Construction scénographie et régie G - (en cours)

BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE

"Au bonheur des morts" La découverte 2017, Vinciane Despret // "Fantôme" Revue Terrain // "Des morts utiles" Revue Terrain // "[Im]matérialités de la mort"CNRS éditions, 2020, Valérie Robin Azevedo // "Le marché des défunts" carin.info, 2008, Pascale Trompette // "Sociologie de la mort- vivre te mourir dans la société contemporaine"Armand Colin - Gaëlle Clavandier // "L'homme et la mort"Poche, 1951 réédition 2002, Edgar Morin // "Mélanges thanatiques" // L'Harmattan - Nouvelles Etudes Anthropologiques 2000, Louis-vincent Thomas // "Le droit du défunt", Le Seuil -Communications , 2015 , Mathieu Touzeil-Divina, Magali Bouteille Brigant // "la dernière chambre", 2010, Fage éditions, Laurence Loutre-Barbier // https://www.resonance-funeraire.com/thanatopraxie/4118-des-conservations-miraculeuses-ou-pas // "La thanatopraxie historique", Revue études de la mort - L'esprit du temps, 2013, Françoise BIOTTI-MACHE // "Enquête, le business des crématoriums", M.Piquemal et B.Amsellem, Libération 12-13 février 2022 // "Les Imputrécibles" Le murmure 2018, Nicolas Delestre // "Petite histoire de l'embaumement en Europe au XXème siècle" Le murmure 2017, Nicolas Delestre // Collection Dilaceratic Corporis dirigée par Nicolas Delestre aux Editions Fage // https://observers.france24.com/fr/20160927-indonesie-deterrer-morts-torajas-manene-rituel-habits-croyances-sulawesi-cercueils // "Dans l'oeil du Crocodile" 2021, Wild project édition, Val Plumwood

PODCASTS

https://www.franceculture.fr/emissions/sur-les-docks/les-embaumeurs
https://www.franceculture.fr/emissions/series/economie-de-la-mort
https://lejournal.cnrs.fr/nos-blogs/covid-19-la-parole-a-la-science/la-crise-bouleverse-t-elle-notre-rapport-a-la-mort
https://www.arteradio.com/son/61664127/prendre_soin_penser_en_feministes_le_monde_d_apres_26
https://www.franceculture.fr/emissions/series/que-faire-de-nos-morts
https://nouvellesecoutes.fr/podcast/mortel/
https://p4654243455.eu.racontr.com/
https://podcasts.apple.com/fr/podcast/happy-end/id1449465549
https://www.siouxproductions.be/compostmortemcroquemadame

Images Pages 7-12 de gauche à droite: Masque mortuaire Agamemnon / spectacle *Germinal*, Cie l'Amicale de production / photo spirit 1918 William H. Mumler / Plâtrier masques funéraires / photo spirit 1918 William H. Mumler / Tombeau du facteur cheval / page 11 / Sally Mann, B*ody farm*, 2000 / Ulla Von Brandenbourg, *Bussang* / aneta grzeszykowska "mama"/ Michiel Jansz, *Leçon d'anatomie*, 1612 /Daphné et Apollon de Paolo Fantin / Article France 24 sur les Torjas, photo d'Endy Allorante

CONTACTS COMPAGNIE

Roma Calmant administration: 06 33 60 51 81 - cieledesordredeschoses@gmail.com

Karine Bellanger diffusion-production: 06 75 94 70 46 - bellanger.ka@gmail.com

Aurélia Lüscher : 06 95 63 82 27 - aurelia.luscher@gmail.com